



Pratiques rituelles sur les carrefours et fourmilières à Dédougou (Burkina Faso) : Perceptions et enjeux

Tétuan FAHO

Université Daniel OUEZZIN COULIBALY

ORCID iD : 0009-0002-5241-8874

ttuan.faho@yahoo.com

Résumé

L'étude « Pratiques rituelles sur les carrefours et fourmilières à Dédougou (Burkina Faso) : perceptions et enjeux » explore la dimension symbolique, sociale et politique de rites observés dans cette ville marquée par la crise sécuritaire et l'arrivée massive de déplacés internes. Les carrefours et les fourmilières y sont investis comme espaces de médiation entre visible et invisible, lieux de passage, de protection et de communication avec les esprits. S'appuyant sur la théorie de l'endogénéité culturelle de Joseph Ki-Zerbo et celle du lieu sacré de Valentin Mudimbe, l'analyse souligne que ces pratiques doivent être comprises à partir des savoirs locaux. Elles se traduisent par deux formes principales : les sacrifices et les dépôts d'objets symboliques. Ces objets jouent plusieurs fonctions : protection contre les forces hostiles, guérison, appel à la fertilité et prospérité, purification et communication avec les ancêtres. Inspirée des travaux de Mauss, Durkheim et Hampâté Bâ, l'étude montre que ces rituels instaurent une logique de don, de régénération et de régulation sociale. Les acteurs impliqués sont multiples. Leur rôle révèle une transmission intergénérationnelle et une continuité culturelle dans un contexte de modernité parfois critique à l'égard de ces pratiques. En effet, si la tradition y voit une source d'équilibre et de cohésion, la modernité tend à les considérer comme archaïques ou superstitieuses. Les enjeux sont identitaires, sociaux et politiques. La préservation de ces pratiques apparaît essentielle pour maintenir la mémoire et l'identité collectives, face au risque de disparition entraînant une perte de repères, de cohésion et de patrimoines immatériels.

Mots-clés : pratiques rituelles, carrefours, fourmilières, sacrifices, objets symboliques

Ritual practices at crossroads and ant hills in Dédougou: perceptions and challenges

Abstract:

The study "Ritual practices at crossroads and anthills in Dédougou (Burkina Faso): perceptions and issues" explores the symbolic, social and political dimensions of rites observed in this city marked by the security crisis and the massive arrival of internally displaced persons. Crossroads and anthills are used as spaces of mediation between the visible and the invisible, places of passage, protection and communication with spirits. Drawing on Joseph Ki-Zerbo's theory of cultural endogeneity and Valentin Mudimbe's theory of sacred places, the analysis highlights that these practices must be understood based on local knowledge. They take two main forms: sacrifices and the deposit of symbolic objects. These objects serve several functions: protection against hostile forces, healing, a call for fertility and prosperity, purification, and communication with ancestors. Inspired by the work of Mauss, Durkheim, and Hampâté Bâ, the study shows that these rituals establish a logic of giving, regeneration, and social regulation. The actors involved are multiple. Their role reveals intergenerational transmission and cultural continuity in a context of modernity that is sometimes critical of these practices. Indeed, while tradition sees them as a source of balance and cohesion, modernity tends to consider them archaic or superstitious. The issues are identity-based, social and political. The preservation of these practices appears essential to maintain collective memory and identity, in the face of the risk of disappearance leading to a loss of reference points, cohesion and intangible heritage.

Keywords: ritual practices, crossroads, anthills, sacrifices, symbolic objects



Introduction

« Pratiques rituelles sur les carrefours et fourmilières à Dédougou (Burkina Faso) : perceptions et enjeux » est un sujet qui mêle à la fois anthropologie, sociologie et cultures africaines locales ; il nécessite une approche à la fois descriptive, analytique et critique. Ces pratiques culturelles et rituelles sont observées sur les carrefours et les fourmilières dans la ville de Dédougou. La pratique est culturelle en ce sens qu'elle est liée à un système de croyances et de représentation. Elle est rituelle par le symbolisme et le processus. Le carrefour est la rencontre, la croisade de plusieurs voies ou chemins tandis que la fourmilière est un site abritant les fourmis à la surface de la terre. Des objets divers, des céréales, des produits animaux et végétaux, des tisanes, etc. y sont discrètement déposés nuitamment à l'abri des regards. La fréquence de ces pratiques interpelle et suscite des interrogations. Cet article se veut un apport dans les perceptions et les enjeux que les Dédougoulois se font de ces pratiques. Comment les carrefours et les fourmilières sont-ils investis de significations culturelles et spirituelles dans la ville de Dédougou au Burkina Faso ? Pourquoi ces lieux sont-ils perçus comme des endroits spirituels et symboliques ? Quels enjeux sociaux, spirituels et même politiques soulèvent-ils ? Quelles sont les causes sous-tendant ces pratiques culturelles et rituelles dans la ville de Dédougou ? Quels en sont les principaux acteurs ? Dans le développement suivant, nous analyserons successivement ces pratiques rituelles observées sur les carrefours et fourmilières comme lieux de pouvoir et de passage ; ensuite, nous analyserons le symbolisme des

objets déposés sur ces lieux et enfin les perceptions contemporaines et enjeux socioculturels de ces pratiques.

1. Cadre théorique et méthode d'analyse

Deux théories nous semblent pertinentes dans l'analyse des pratiques rituelles sur les carrefours et fourmilières dans la ville. Une méthode d'analyse pertinente pour étudier le sujet doit tenir compte de la conception de la vie des sociétés qui secrètent ces pratiques qui se veulent culturelles.

1.1. Contexte et justification

La ville de Dédougou, chef-lieu de la région des Bankui accueille depuis quelques années un nombre important de personnes déplacées internes pour des raisons sécuritaires. Cette arrivée massive des populations rurales s'explique aussi par une convergence des cultures avec ses besoins expressifs. Les carrefours et les fourmilières occupent une place centrale dans les pratiques culturelles et rituelles des populations. Ces lieux sont considérés comme des espaces de communication entre le visible et l'invisible, favorisant la protection, la prospérité et la cohésion sociale. Cependant, le contexte actuel de crise sécuritaire au Burkina Faso a entraîné l'afflux de nombreux déplacés internes dans la ville, accentuant les besoins sociaux, psychologiques et spirituels des populations. Dans ce climat d'incertitude, les rituels sur ces espaces symboliques deviennent des repères identitaires et des moyens de résilience collective. Ils sont mobilisés non seulement pour renforcer la solidarité et la paix, mais aussi pour accompagner les jeunes, notamment les candidats aux examens et concours, qui cherchent soutien et réussite dans un environnement marqué par l'anxiété et l'instabilité. Étudier ces pratiques permet donc de comprendre leurs



perceptions actuelles et leurs enjeux sociaux, culturels et éducatifs.

1.2. La Théorie de l'endogénéité culturelle de Joseph Ki-Zerbo

A travers ses ouvrages, *A quand l'Afrique ?* et *Histoire de l'Afrique noire*, J. Ki-Zerbo développe la théorie de l'endogénéité culturelle. Cette théorie repose sur l'idée que le développement, la connaissance et les transformations sociales ne peuvent réussir que s'ils partent des réalités propres aux peuples concernés, c'est-à-dire de l'intérieur (endogène) de leurs cultures, de leurs savoirs, de leurs valeurs et de leurs environnements. « On ne développe pas, on se développe. » selon J. Ki-Zerbo. Pour comprendre les pratiques africaines, il faut partir des réalités locales et des savoirs endogènes. J. Ki-Zerbo insiste sur l'importance de prendre en compte les pratiques culturelles traditionnelles dans les processus de développement. Les rituels sur les carrefours et les fourmilières sont des pratiques enracinées dans les cosmogonies africaines. Cette théorie permet de comprendre la signification de ces pratiques à partir de leur contexte culturel. Les principes fondamentaux de la théorie sont :

1.1.1. La primauté des savoirs locaux

Selon J. Ki-Zerbo, les sociétés africaines possèdent des connaissances, des institutions, des pratiques agricoles, médicales, sociales et spirituelles adaptées à leurs réalités. Ces savoirs sont souvent marginalisés par les logiques occidentales de développement ou par les effets de la colonisation.

1.1.1 Le refus de l'imitation systématique

J. Ki-Zerbo rejette l'idée que l'Afrique doit copier les modèles de développement occidentaux. Il prône une créativité enracinée : construire des solutions nouvelles à partir des valeurs africaines traditionnelles, mais en les adaptant au contexte contemporain.

1.1.2. La centralité de la culture dans le développement

La culture n'est pas un frein au développement mais plutôt une ressource pour le progrès. Elle structure la pensée, les comportements et les représentations du monde. Le développement culturel est le socle du développement économique, politique et social.

1.1.3. L'approche participative

Le développement ne peut être imposé de l'extérieur. Il doit être approprié par les populations elles-mêmes. Cela nécessite la participation active des communautés, en valorisant leurs langues, rites, coutumes et savoir-faire. C'est pourquoi il écrit " On ne développe pas, on se développe". Dans le cadre des pratiques rituelles sur les carrefours et fourmilières dans la ville de Dédougou au Burkina Faso, cette théorie permet d'explorer la continuité culturelle dans un monde en mutation : comment ces pratiques s'adaptent, résistent ou se transforment face à la modernité, à l'urbanisation et de comprendre les rituels à partir des croyances locales et non comme des « superstitions » ou des « archaïsmes » à éradiquer.



1.2 La Théorie du lieu sacré et du symbolisme de Valentin Mudimbe

V. Mudimbe est un philosophe, anthropologue et écrivain congolais. Il est surtout connu pour son ouvrage majeur : *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Dans ce livre, il s'interroge sur comment le savoir sur l'Afrique a été produit, notamment par les missionnaires, les colonisateurs, les ethnologues européens, et même certains intellectuels africains. Il critique l'eurocentrisme dans la construction des connaissances sur les sociétés africaines. V. Mudimbe explore comment les savoirs africains sont produits et comment les espaces sont symboliquement investis. Il aborde la manière dont certains lieux (carrefours, forêts, fourmilières, etc.) deviennent des centres de pouvoir symbolique et rituel. Les principes fondamentaux de sa théorie sont :

1.2.1 Le lieu sacré comme construction sociale et symbolique

V. Mudimbe considère que certains lieux en Afrique (forêts, carrefours, fourmilières, montagnes, sources) ne sont pas simplement géographiques. Ils sont chargés symboliquement dans l'imaginaire collectif africain. Ces lieux deviennent des lieux de pouvoir spirituel, des lieux de médiation entre le monde visible et invisible (entre les vivants, les morts, les esprits, les ancêtres) et des lieux de transformation, souvent associés à des rituels (de guérison, de sacrifice, de divination, de passage, etc.).

1.2.2 Le symbolisme et perception du sacré

Selon V. Mudimbe, dans la cosmologie africaine, l'espace n'est pas neutre : Il est hiérarchisé et codifié symboliquement. Chaque lieu a un sens qui dépasse sa matérialité. Les carrefours, par exemple, symbolisent l'intersection des chemins : le croisement des mondes, des décisions, du destin. Les fourmilières sont vues dans certaines cultures comme des habitats d'esprits, ou comme des points de contact avec les forces et les entrailles de la terre. Ces lieux sont souvent utilisés, car ils concentrent une énergie spirituelle.

1.2.3. La déconstruction des regards extérieurs

V. Mudimbe critique le fait que les traditions africaines ont souvent été vues comme irrationnelles, païennes ou inférieures à la religion et à la science occidentale. Il propose de revaloriser les épistémologies africaines, c'est-à-dire les manières africaines de concevoir le monde, le sacré, le vivant, l'invisible, etc. Cette théorie permet d'analyser les fourmilières et carrefours comme des lieux chargés de signification symbolique, où s'entrecroisent spiritualité, mysticisme et pouvoir.

1.3 Méthode d'analyse

Le sujet repose sur des pratiques rituelles et culturelles spécifiques à un contexte géographique (Dédougou), et leur signification ne peut être comprise sans une immersion dans le vécu, les récits, et les pratiques locales. L'analyse est axée sur des observations, entretiens, interprétations symboliques. Des observations, nous avons pu observer des pratiques rituelles sur les carrefours et les fourmilières. Le phénomène étant observé, nous avons procédé à des



entretiens semi-directifs avec certains acteurs sociaux comme les chefs coutumiers, les anciens, les jeunes, les imams et les femmes. Nous avons ensuite procédé à l'analyse des récits et symboles pour comprendre les circonstances et les significations attribuées aux lieux, aux rituels, au symbolisme des objets rituels et des discours.

2. Résultats et discussion

2.1 Les pratiques rituelles sur les carrefours et fourmilières

Divers objets sont déposés et observés sur les carrefours et fourmilières dans la ville de Dédougou et ses périphéries. Ville d'origine bua, Dédougou est aujourd'hui cosmopolite avec toutes les communautés ethniques et confessions religieuses. Le déplacement massif des populations pour des questions sécuritaires fait de cette ville une grande rencontre des populations et des cultures. Ces dernières années, les personnes déplacées internes (PDI) dans la ville de Dédougou ont fait croître aussi bien les populations urbaines que les pratiques rituelles et culturelles. De façon générale, les carrefours à voies sans bitume sont les plus ciblées par les pratiques rituelles. On distingue des carrefours à deux, trois, quatre, cinq (Place de la femme) et sept voies à Dédougou (rondpoint Nazi Boni). La forte densité de populations fait que les fourmilières vivantes dans les périphéries de Dédougou reçoivent énormément des objets sans aucune possibilité de nettoyage. Fatiguées des surcharges, bon nombre de fourmis abandonnent leur fourmilière pour de nouveaux sites plus éloignés de la ville. Tout laisse à croire que ces insectes sont conscients du danger qu'ils courent en ville et cherchent à vivre en paix loin des hommes.

2.2 Typologie des rituels

On peut classer essentiellement les rituels des carrefours et fourmilières en deux catégories : les sacrifices et les dépôts d'objets symboliques.

2.2.1 *Les sacrifices*

Le sacrifice est une offrande rituelle à une divinité, à un esprit, caractérisée par la destruction (réelle ou symbolique) ou l'abandon volontaire de la chose offerte. C'est une privation volontaire dans une intention religieuse, morale, etc. Il peut conduire à l'immolation d'un animal, de la volaille ou à une libation à l'intention d'un esprit ou d'une divinité. Il peut conduire à des incantations avant et/ou après l'offrande. Il exige des corps physiques, un discours et un corps astral : un endroit, un ou des acteurs, un animal ou de la volaille, un ou des liquides et une divinité/esprit. On le rencontre sur certains carrefours, qui sont au départ des sites sacrés que les habitats spontanés, encore appelés non-lotis ont engloutis dans la ville. On y trouve souvent des sacrifices effectués avec des marqueurs comme le sang versé, les plumes de volaille, un liquide (eau, eau farinée, bière de mil, etc.) versé. L'animal ou la volaille sacrifiée est partagé ou grillé et consommé sur place. Au cas où l'animal ou le gallinacé est grillé sur place, on observe les marques d'un feu allumé. C'est un rituel plus ou moins traditionnel et souvent pratiqué par des autochtones ou des ritualistes de la religion traditionnelle africaine (RTA). Il se fait généralement tard la nuit ou aux premières heures de la matinée. En règle générale, les ritualistes ne se préoccupent pas des regards des passants mais pour des besoins de discrétion, ils font le rite entre 2 heures et 3 heures du matin.



2.2.2 Dépôts d'objets symboliques

À Dédougou, les carrefours et les fourmilières sont considérés comme des espaces de forte charge symbolique, liés aux forces invisibles et aux esprits de la nature. Les objets déposés lors des rituels sont généralement choisis pour leur valeur symbolique ou protectrice. Plusieurs objets symboliques sont déposés sur les carrefours et fourmilière parmi lesquels, on peut citer les offrandes alimentaires (mil, farine de mil, sorgho ou maïs, Huile de karité ou huile rouge, boissons traditionnelles : *dolo* (bière de mil) ou vin de palme, les produits animaux (œufs, souvent blancs), lait, les objets minéraux et naturels (pierres ou cailloux blancs ; cendres ou charbon, canari, calebasse), les objets végétaux (branchettes, feuilles vertes ou racines spécifiques, cola), les objets manufacturés ou symboliques (pièces de monnaie, pagnes, morceaux de tissu blanc ou rouge, petits objets en fer (lames, clous), les substances rituelles (poudre blanche (kaolin), beurre de karité mélangé à des plantes) etc.

Image 1 : Calebasse, céréales, cola



Image 2 : maïs blanc



Source : Faho Tétuan, août 2025

2.2.3 Fonctions sociales, symboliques et spirituelles des objets

L'analyse des objets symboliques dans les pratiques rituelles met en évidence leur rôle structurant dans l'organisation sociale et spirituelle. Les objets déposés sont des symboles et remplissent plusieurs fonctions socioculturelles et spirituelles. Le choix des lieux n'est pas fortuit et le physique des objets permet de distinguer les objets à forme ronde qui renvoient à la féminité et fécondité et des objets à couleur blanches, rouge et noire. Ces objets ne sont pas de simples accessoires matériels : ils sont investis d'une charge symbolique qui en fait de véritables médiateurs entre les vivants, les ancêtres et les forces invisibles.

Luc de Heusch, (1986, p16) s'interroge : « Le problème qui se pose à Hubert et Mauss est dès lors le suivant : comment le sacrifice est-il le moyen par excellence d'établir une communication entre le monde profane et le monde sacré ? »

La fonction de protection, assurée par des pierres blanches, des objets en fer (clous, lames), des cendres, du charbon, des pagnes rouges ou des branches sacrées, s'inscrit dans une logique de défense contre les forces hostiles. Comme le souligne Bastide (1960), les objets rituels possèdent une efficacité symbolique en tant qu'ils matérialisent une frontière entre le sacré et le profane. Leur usage traduit une volonté de sécurisation de l'espace social et de maintien d'un ordre cosmique équilibré.

La fertilité et la prospérité, sollicitées par l'offrande de farine (mil, sorgho), d'huile de karité, de boissons traditionnelles comme le *dolo* ou de noix de cola, s'apparentent à ce que Marcel Mauss (1925) a théorisé dans l'Essai sur le don. Ces objets relèvent d'une logique de don



Soumission : 09/07/2025 Acceptation : 12/08/2025 Publication : 20/09/2025

et de contre-don entre les humains et les puissances invisibles. L'offrande est un acte de communication qui établit une relation de réciprocité, où la générosité du vivant appelle en retour la fécondité de la terre et la prospérité du groupe. On retrouve ici ce que A. H. Bâ (1980) décrit comme le principe de « circulation de la vie » entre les mondes visible et invisible.

La purification, opérée à travers le kaolin, l'eau contenue dans unealebasse, les tissus blancs, les œufs ou le lait, renvoie à la logique de régénération sociale et spirituelle. Ces objets, dont la blancheur symbolise la pureté et l'équilibre, participent à la restauration d'un ordre perturbé. Selon Durkheim (1912), le rituel de purification se rattache à la nécessité de séparer le pur de l'impur pour garantir la cohésion sociale et maintenir le groupe dans un état de continuité symbolique. En ce sens, la purification n'est pas seulement un acte individuel, mais une pratique collective visant à rétablir l'harmonie au sein de la communauté.

Enfin, la communication avec les ancêtres et les esprits, réalisée par le sang ou les morceaux d'animaux (poulets, cabris), les pagnes, les offrandes alimentaires ou les pièces de monnaie, illustre la fonction médiatrice du rituel. Dans la perspective de l'anthropologie africaine, J. Ki-Zerbo (1972) rappelle que le sacrifice constitue un « langage » adressé aux ancêtres, permettant de maintenir le dialogue entre le monde des morts et celui des vivants. Ici, le sang, en tant que substance vitale, devient le vecteur par excellence de la communication, traduisant la conviction que la vie circule à travers les deux dimensions de l'existence. Ainsi, les objets symboliques étudiés apparaissent comme des instruments de médiation, de protection et de régénération, mais aussi

comme des supports de la mémoire collective. Ils confirment que, dans les sociétés africaines traditionnelles, le rituel est avant tout un dispositif de régulation sociale, tel que l'a souligné Durkheim, mais il est également une manifestation de la philosophie du lien et de la réciprocité, au cœur de la pensée africaine telle qu'illustrée par A. H. Bâ et J. Ki-Zerbo.

Le rapport du séminaire de rabat (Maroc) sur l'histoire des cours suprêmes judiciaires francophones rabat, (16 et 17 mars 2023, p5) dit :

Tout comme la procédure du Fâ ou la géomancie divinatoire à laquelle ont recours les adeptes du vodoun en matière de prédiction, celle de l'ordalie et les objets rituels divers qu'elle appelle sont une convocation des divinités et des ancêtres dans l'établissement de la justice et le rétablissement de la cohésion sociale traditionnelle.

Image 3 : canari traditionnel



Image 4 : lait frais



Source : Faho Tétuan, août 2025



2.3 *Les acteurs des pratiques*

Bon nombre des acteurs sont guidés et amenés à ces pratiques rituelles par le biais des consultations chez les charlatans, devins, marabouts, guérisseurs et ritualistes. Leurs clients sont les femmes, les commerçants, les politiciens, les jeunes etc. M. A. Mbaye (2021, p.58) écrit :

Les marabouts, dans le Sénégal traditionnel, sont des personnages à qui certains fidèles prêtent des pouvoirs multiples. Ils rétablissent la santé ou l'ordre social à l'aide de talismans. Ils sont aussi, de leur vivant, considérés comme des sages, car ayant étudié au cours de leur retraite les divers aspects de l'Islam.

A. Zerbo (2012, p.59) écrit que les objectifs assignés à l'école coranique sont : "former des Imams ; former des muezzins ; produire des marabouts et maîtres coraniques." On pourrait se demander alors quelle est la place sociétale du marabout formé dans cette école ?

En islam, le marabout est un musulman très instruit, un guide spirituel et une autorité religieuse au même titre que l'Imam, le chef traditionnel, le prêtre et le pasteur. C'est une personnalité, un dignitaire religieux, un homme de paix dont les fonctions sociales sont entre autres, travailler à la cohésion sociale, promouvoir la paix, le pardon, le vivre ensemble et prêcher la bonne parole. Il est un homme de droiture morale et spirituelle, vu comme un danger par les malfaiteurs, les auteurs de troubles à l'ordre public parce qu'il est doté d'un pouvoir spirituel de rétablir l'ordre social. Cependant, il doit vivre et ses prestations sociales et religieuses ne sont pas rémunérées. Ce qui pourrait expliquer ses prestations rémunérées auprès de certaines personnes politiques, commerçants, femmes, etc.

Ensuite le marché vend les objets rituels (*cauris*, céréales, bagues, etc.) Les rituels, accomplis dans ces lieux chargés de symboles, rassemblent une pluralité d'acteurs dont chacun incarne une part du lien entre le monde des vivants et celui des forces invisibles. Chez les traditionnalistes, il y a d'abord le devin ou le prêtre rituel, figure centrale qui connaît le langage des ancêtres et sait interpréter les signes. C'est lui qui choisit le moment propice, désigne les objets symboliques et trace les gestes qui ouvrent la voie de la communication avec l'invisible. Autour de lui gravitent les anciens et les notables, garants de la tradition, dont la présence confère au rituel son autorité. Leurs voix, chargées d'expérience, rappellent les récits fondateurs et veillent à ce que les gestes sacrés respectent l'ordre ancestral. L. de Heusch (1978, p.8) met en lumière le rôle fondamental de la géomancie comme "ordinateur" du sacrifice en pays gourmantché.

Il y a aussi les femmes initiées, détentrices d'un savoir secret lié à la fertilité et à la transmission de la vie. Elles portent parfois les offrandes de farine, de *dolo* ou d'huile de karité, et assurent la médiation avec les forces de la terre et de la fécondité. Les jeunes, souvent chargés d'accompagner les anciens, jouent un rôle d'assistants. Ils apportent les objets, tiennent les animaux destinés au sacrifice, et apprennent, par l'observation et le silence, les gestes qui feront d'eux les héritiers d'une tradition. À leurs côtés, les griots ou chantres rituels peuvent être sollicités pour rythmer la cérémonie par leurs paroles ou leurs instruments, rappelant que chaque geste s'inscrit dans une mémoire collective où le son et la parole portent autant que le sang et la farine. Enfin, les entités invisibles elles-mêmes (ancêtres, génies, esprits de la brousse) qui sont considérées comme les



véritables destinataires des sacrifices. Leur présence, bien que silencieuse et immatérielle, gouverne chaque geste et chaque offrande. Ainsi, le carrefour et la fourmilière deviennent des lieux de théâtres sacrés où se rencontrent humains et invisibles. Les acteurs visibles (devins, anciens, femmes, jeunes, griots) ne sont que les médiateurs d'une pièce plus vaste, celle où les ancêtres et les esprits tiennent le premier rôle, guidant le destin des hommes depuis l'ombre des mondes invisibles. J. Rouch, (1990, p18) écrit : « Pour moi aujourd'hui nous n'en sommes encore que là, et il faudra des années, des siècles peut-être pour que l'on puisse comprendre cette religion vivante, qui élabore son mythe, de rituel en rituel... ». Pourrons-nous comprendre un jour tous les tenants et les aboutissements de toutes ces pratiques rituelles ?

2.5 Les carrefours et fourmilières : une symbolique forte

Lieu de passage, les carrefours, tout comme les fourmilières ont une symbolique importante dans bon nombre de cultures africaines. A.H. Bâ (1991, p12) écrit :

Quand on parle de « tradition africaine », il ne faut jamais généraliser. Il n'y a pas une Afrique, il n'y a pas un homme africain, il n'y a pas une tradition africaine valable pour toutes les régions et toutes les ethnies. Certes, il existe de grandes constantes (présence du sacré en toute chose, relation entre les mondes visible et invisible, entre les vivants et les morts, sens de la communauté, respect religieux de la mère, etc.), mais aussi de nombreuses différences : les dieux, les symboles sacrés, les interdits religieux, les coutumes sociales qui en découlent varient d'une région à l'autre, d'une ethnie à une autre, parfois de village à village.

A.H. Bâ démontre par là la diversité culturelle, religieuse et les différentes conceptions des mondes et des pratiques assimilées.

2.5.1 La charge symbolique et spirituelle des carrefours

La charge symbolique et spirituelle des carrefours est très riche dans de nombreuses cultures africaines, et particulièrement dans le contexte des pratiques rituelles au Burkina Faso. En effet, les carrefours sont souvent perçus comme des lieux de transition et de passage, où convergent différentes directions de la vie quotidienne et de l'espace social. Symboliquement, ils représentent le point de rencontre entre le monde des vivants et le monde des forces invisibles, un espace où l'humain peut entrer en communication avec les esprits, les ancêtres et les divinités. Sur le plan spirituel, les carrefours sont des lieux privilégiés pour les offrandes et les rituels de protection. Ils permettent d'implorer la santé, la fertilité, la fécondité, la prospérité des familles ou la résolution des conflits. Enfin, les carrefours jouent un rôle social et moral. Ils servent de rappel des normes collectives et des interdits, car certaines pratiques rituelles y instaurent le respect des règles communautaires et l'équilibre entre les forces visibles et invisibles. Ainsi, ces espaces sont à la fois physiques, symboliques et spirituels, concentrant à la fois la mémoire collective, la régulation sociale et la relation avec le sacré. Cependant, on note aujourd'hui de l'innovation dans les objets déposés sur les carrefours ; les sachets sont de plus en plus utilisés pour camoufler les objets.



Image 5 : carrefour à 2 voies **Image 6** : Carrefour à 4 voies



Source : Faho Tétuan, août 2025

2.5.2 Les fourmilières comme espaces de communication avec les esprits

Les fourmilières occupent dans certaines cultures africaines un rôle symbolique et spirituel très particulier, notamment comme espaces de communication avec les esprits. Elles sont perçues comme des portes de contact avec le monde invisible. Les communautés considèrent que certains esprits ou forces naturelles résident dans ces structures et y circulent, ce qui en fait des lieux propices aux invocations, aux offrandes et aux pratiques rituelles. On y dépose souvent des objets rituels, de la nourriture ou des libations pour apaiser ou honorer ces esprits, dans l'espoir d'obtenir protection, fertilité, guérison ou prospérité. Sur le plan symbolique, les fourmilières incarnent le lien entre l'humain et la nature. Leur organisation interne complexe et leur activité continue sont interprétées comme un reflet de l'ordre cosmique et social ; elles rappellent aux hommes

l'importance de la discipline, du travail collectif et de l'harmonie avec les forces invisibles. Enfin, elles jouent un rôle rituel et moral. Certaines cérémonies, initiations ou consultations des devins se déroulent autour ou à proximité des fourmières, afin de solliciter guidance et conseils des esprits. Ainsi, elles ne sont pas de simples constructions naturelles, mais des espaces sacrés et communicants, où le tangible et l'intangible se rejoignent. La sourate 27 du Coran, livre saint des musulmans porte le nom des fourmis et dans laquelle, il y a plein de sagesse et de miracles. Aux versets 17 et 18, une fourmi présentant le danger, lance une alerte :

Les armées de Salomon composées de djinns, d'hommes et d'oiseaux furent rassemblées et placées en rang devant lui. Et lorsqu'elles arrivèrent dans la vallée des fourmis, l'une d'elles s'écria : Ô fourmis ! Regagnez vos demeures de peur que Salomon et ses armées ne vous écrasent sans s'en apercevoir.

La spiritualité, le mystère et le symbolisme de la fourmière tirent-ils leur origine du Coran ?

Image 7 : Fourmière, marmite et calebasse cassée



Source : Faho Tétuan, août 2025



2.5.3 Représentations dans les cultures locales

Dans plusieurs communautés burkinabè, comme chez les Buaba, les Marka et les Mossi, les carrefours sont perçus comme des lieux sacrés de passage et de communication avec les esprits. On y installe souvent des stèles, et on y dépose des offrandes (céréales, argent, libations) pour assurer la protection des habitants, favoriser la fertilité des champs ou apaiser les divinités locales. Les rituels qui y sont pratiqués ponctuent la vie sociale et marquent les événements collectifs importants. Les fourmilières sont considérées comme des espaces habités par des esprits ou forces naturelles, notamment chez les Buaba, les Dagara et les Lobi. Les habitants y déposent parfois des offrandes, comme du mil ou des objets rituels, pour solliciter protection, succès ou guérison. Dans certaines pratiques, les devins ou chamans consultent la disposition des fourmis ou des fourmilières pour tirer des présages, ce qui reflète la dimension divinatoire et symbolique de ces structures naturelles. Ces espaces, qu'ils soient naturels ou aménagés, sont investis d'une dimension symbolique et spirituelle forte, reflétant l'interconnexion entre le monde des humains et celui des forces invisibles dans les sociétés burkinabè.

2.6 Perceptions contemporaines

Les perceptions contrastées entre tradition et modernité révèlent une tension entre deux visions du monde. La tradition valorise les pratiques rituelles comme garantes de l'équilibre social, spirituel et écologique, en attribuant une signification sacrée aux lieux tels que les carrefours et les fourmilières, ainsi qu'aux objets symboliques qui y sont déposés. Elle s'inscrit dans une logique communautaire et

identitaire où les ancêtres et les forces invisibles assurent protection et prospérité. En revanche, la modernité privilégie la rationalité, l'individualisme et la science, reléguant ces rituels au rang de croyances dépassées, perçues comme des freins au progrès. Ainsi, les uns y voient une continuité culturelle indispensable, les autres considèrent ces pratiques comme incompatibles avec les exigences du développement et de la modernisation.

Tableau comparatif des perceptions contrastées : Tradition et Modernité

Aspect	Tradition	Modernité
Valeurs	Respect des ancêtres, continuité culturelle, solidarité communautaire	Rationalité, individualisme, progrès matériel et scientifique
Vision des lieux rituels	Carrefours et fourmilières considérés comme espaces sacrés, zones de communication avec les esprits	Espaces banalisés, sans valeur spirituelle, parfois perçus comme archaïques
Signification des objets	Objets (kaolin, œufs, <i>dolo</i> , animaux) porteurs de forces spirituelles	Objets perçus comme symboles dépassés, sans aucune efficacité réelle
Fonction sociale	Renforcement des liens communautaires, cohésion et identité collective	Promotion de la mobilité sociale, individualisme, standardisation



Aspect	Tradition	Modernité
Rapport à l'efficacité	Rituels efficaces par le pouvoir mystique et les alliances invisibles	Efficacité jugée irrationnelle ; solutions techniques et scientifiques privilégiées
Représentation générale	Pratiques nécessaires pour maintenir l'ordre cosmique et social	Pratiques superstitieuses freinant l'éducation et le développement

2.7 Les enjeux socioculturels

Les enjeux des pratiques culturelles sont multiples et méritent une réflexion plus approfondie.

2.7.1 *Enjeux identitaires, sociaux et politiques*

Les pratiques rituelles sur les carrefours et les fourmières à Dédougou soulèvent des enjeux identitaires, sociaux et politiques majeurs. Sur le plan identitaire, elles constituent un marqueur fort de la culture locale, assurant la transmission des savoirs ancestraux et la continuité des valeurs communautaires face à la mondialisation et aux religions dominantes. Socialement, ces rituels renforcent la cohésion entre les membres de la communauté, régulent les conflits et intègrent les jeunes dans la dynamique culturelle, tout en organisant la redistribution symbolique et matérielle des ressources. Politiquement, ils rappellent l'influence des autorités coutumières dans la gestion locale et peuvent être

instrumentalisés par certains acteurs pour légitimer leur pouvoir ou mobiliser les populations en période de tension ou de rapports sociaux difficiles. Ainsi, ces pratiques se situent au croisement du religieux, du social et du politique, traduisant la complexité des rapports entre tradition et modernité. L'administration moderne garde aujourd'hui de bons rapports avec ces dépositaires des traditions au point d'instituer par décret N° 2024.0500 /PRES-TRANS/PM/MATDS/MFPTPS/MCCAT la journée des coutumes et traditions au Burkina Faso dans un contexte de fort déficit sécuritaire. É. GÉRARD (1997, p.615) écrit :

La divination et la confection d'amulettes leur permettent d'exister auprès des tenants du pouvoir et de ne pas en être victimes. L'entretien du mystère et du secret, donc de la puissance, d'un savoir séculaire ésotérique qui leur a de tout temps conféré une légitimité auprès des princes, leur suffit pour exercer une influence croissante' auprès des populations.

Il convient de promouvoir les valeurs sociétales de vivre ensemble et de faire l'union des fils et filles d'une même nation au même destin.

Tableau synthétique des enjeux liés aux pratiques rituelles (Dédougou)

Enjeux	Description	Impacts
Identitaires	Préservation des croyances et pratiques ancestrales ; affirmation de l'appartenance culturelle.	- Renforcement du sentiment d'identité et d'ancrage culturel ;
Sociaux	Cohésion	- Consolidation



Enjeux	Description	Impacts
	communautaire ; intégration des jeunes ; redistribution symbolique et matérielle.	des solidarités internes ; Transmission des valeurs et savoirs ; Régulation des conflits.
Politiques	Pouvoir des autorités coutumières et religieuses ; légitimation du leadership ; instrumentalisation des rites.	- Influence sur la gouvernance locale ; Mobilisation politique en période de crise ou d'élections.

2.7.2 Enjeux de préservation ou de disparition

La préservation de ces pratiques culturelles et rituelles constitue un enjeu majeur pour le maintien de l'identité collective et la mémoire des sociétés. Elle permet de transmettre aux jeunes générations des savoirs, des valeurs et des repères sociaux, tout en renforçant la cohésion communautaire. Sur le plan économique et patrimonial, ces pratiques peuvent soutenir le tourisme culturel, l'artisanat local et la valorisation du patrimoine immatériel, tout en offrant des ressources pour la recherche scientifique et la documentation historique. B. Bini pose la problématique en ces termes quand il écrit (2016, p154) :

La situation de la culture traditionnelle est encore plus complexe chez les intellectuels, les gouvernants et autres leaders sociaux. Bien que recourant davantage à la culture moderne et technologique dans la vie

ordinaire, dès qu'ils sont confrontés à un problème sérieux (maladie grave, échec troublant ou de stérilité dans le couple), ils ont recours, sans hésiter, aux pratiques de la culture traditionnelle africaine. C'est à croire que celle-ci leur offre beaucoup plus de sécurité.

À l'inverse, la disparition de ces pratiques entraîne une perte significative de repères identitaires et une rupture avec le lien ancestral. Les savoirs traditionnels, les langues locales et les techniques artisanales risquent de se perdre définitivement, réduisant la diversité culturelle et les opportunités économiques liées au patrimoine. Cette érosion culturelle peut fragiliser la cohésion des communautés et diminuer leur capacité à valoriser et transmettre leur héritage aux générations futures. M.M.N Identsi, (2022, p17) écrit :

L'Afrique contemporaine est, par conséquent, un mélange de représentations socioculturelles plus anciennes, toujours vivaces, et d'une modernité toujours plus attrayante. En Afrique, deux mondes se côtoient, le visible accessible aux yeux de tous et l'invisible qui représente le monde mystique. Ainsi comprendre l'Afrique signifie comprendre les deux mondes et précisément le monde invisible. Les deux mondes ne s'opposent pas. Le monde visible ne doit pas être envisagé comme relevant de l'ordre du monde réel et le monde invisible comme étant de l'ordre de l'irréel car l'invisible n'est pas uniquement l'autre face du visible, il est présent dans le visible et inversement.

Ces propos de Identi démontrent la complexité des cultures africaines et partant de leur préservation ou de leur disparition. Si du point de vue des religions révélées ces pratiques rituelles impliquant certains marabouts sont contraires à la foi musulmane et chrétienne, il demeure



évident que les acteurs culturels des rituels sont musulmans, chrétiens et traditionalistes.

Tableau synthétique de préservation et disparition des pratiques ancestrales

Dimension	Préservation	Disparition
Identitaire et Culturelle	Maintien de l'identité collective, transmission des valeurs et de la mémoire culturelle	Perte des repères identitaires, rupture avec l'histoire et la mémoire collective
Sociale et Communautaire	Renforcement de la cohésion sociale, apprentissage des normes et savoirs communautaires	Affaiblissement du lien social, isolement des individus, perte des rituels collectifs
Économique et Patrimoniaire	Développement du tourisme culturel, valorisation de l'artisanat et du patrimoine immatériel	Réduction des opportunités économiques liées au patrimoine culturel et artisanal
Scientifique et Éducative	Conservation des savoirs traditionnels, support à la recherche et à l'éducation	Disparition des savoirs ancestraux, perte de données historiques et culturelles

Conclusion

En somme, l'analyse des pratiques rituelles liées aux carrefours et aux fourmilières à Dédougou met en lumière la permanence d'un système symbolique profondément enraciné dans l'univers culturel bua et, plus largement, dans celui des sociétés traditionnelles du Burkina Faso. Ces espaces, loin d'être de simples lieux physiques, constituent de véritables interfaces entre les mondes visible et invisible, où se négocient protection, fertilité, prospérité et équilibre social. Ils traduisent ainsi une conception du territoire comme espace habité non seulement par les vivants, mais également par les ancêtres et les forces spirituelles. Dans un contexte marqué par l'insécurité, les déplacements internes et la fragilisation des repères sociaux, ces pratiques apparaissent comme des ressources de résilience et d'intégration communautaire. Elles assurent la continuité d'une mémoire collective, renforcent les liens intergénérationnels et confèrent une légitimité aux acteurs traditionnels, tout en rappelant la dimension sacrée du vivre-ensemble. Toutefois, elles se heurtent aux représentations contrastées de la modernité, oscillant entre valorisation patrimoniale et stigmates de superstition. L'enjeu majeur réside dès lors dans la capacité à préserver et à revaloriser ces savoirs rituels sans les figer, en les articulant aux dynamiques sociales contemporaines. Comme le rappelle A. Hampâté Bâ, « un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » : la disparition de ces pratiques serait une perte inestimable pour l'identité culturelle et le patrimoine immatériel local. Les carrefours et fourmilières, par leur charge symbolique, doivent donc être compris non



comme des vestiges du passé, mais comme des piliers vivants de la cohésion et de l'avenir communautaire.

Références bibliographiques

- Bâ A. H. (1991) *Amkoullel, l'enfant Peul* (Mémoires, Tome I)
ACTES SUD
- Brice B. (2016) *Initiation traditionnelle africaine et vivre ensemble : pistes pour un renouveau éthique aujourd'hui*, Cadernos do CEAS, Salvador
- Décret N° 2024.0500 /PRES-TRANS/PM/MATDS/MFPTPS/MCCAT portant institution de la journée des coutumes et traditions au Burkina Faso du 06 mai 2024
- Durkheim É. (1912) *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris Librairie Félix,
- Gérard É. (1997) Les médersas : un élément de mutation des sociétés ouest-africaines, *Politique étrangère* n°4 ; pp613-627
- Ki-Zerbo J. (2003) *A quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, Éditions de l'Aube
- Ki-Zerbo J. (1972) *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier ;
- Luc de Heusch (1978) « Le sacrifice, le mariage, la mort et la folie chez les Thonga », *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], mis en ligne le 06 juin 2013, consulté le 28 août 2025.
- Luc de Heusch (1986) *Le sacrifice dans les religions africaines*, Éditions Gallimard
- Mbaye M. A. (2021) Évolution, révolution et subversion du discours des marabouts au Sénégal, de la monarchie

- à nos jours, in *revue Akoféna n°002 Vol.2 Septembre*, pp. 57-74
- Masungh-Ma-Ntchandi Identsi (2022) *Les crimes rituels en Afrique*, thèse de doctorat, Université de perpignan via Domitia
- Mudimbe V. (2021) *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, Paris, Présence africaine, Saint Coran
- Séminaire de Rabat (Maroc) sur l'histoire des cours suprêmes judiciaires francophones Rabat, 16 et 17 mars 2023 : *Objets rituels et représentations de la justice en Afrique*
- Vidal L. (1990) *Rituels de possession dans le Sahel : Exemples peul et zarma du Niger* Préface de Jean ROUCH éditions L'Harmattan
- Zerbo A. (2012) *Les écoles coraniques et l'éducation des enfants talibés dans la ville de Dédougou (Mouhoun)*, Mémoire de fin de formation, Université de Koudougou, ENS,

Source orale :

- Dr Bocoum Amidou, Dentiste, Imam au Cercle d'Études, de Recherches et de Formation Islamiques de Dédougou (CERFI-D), entretien semi-directif, 2 et 3 septembre 2025 ;
- El Hadj Sidibé Ousmane, Imam à l'Association des élèves et étudiants musulmans au Burkina- Dédougou (AEEMB-D), entretien semi-directif, 2 septembre 2025 ;
- Mme Tall/Boly Téné, membre du rectorat CERFI, Responsable de la mosquée des sœurs, entretien semi-directif, 7 septembre 2025 ;



... ZAOULI N°11, Vol. 2, Septembre 2025, pp. 556-586 ISSN : 2788-9343

Soumission : 09/07/2025 Acceptation : 12/08/2025 Publication : 20/09/2025

Sama Kani, Chef de la forge traditionnelle de Passakongo,
entretien semi-directif du 27 juillet 2025 ;

Zerbo Abdoulaye, Inspecteur de l'enseignement de base,
Imam du Cercle d'Études, de Recherches et de
Formation Islamiques de Dédougou (CERFI-D)
entretien semi-directif, 31 août 2025